

VOYAGE ITINERANT EN ESPAGNE

14-30/05/2016

Rien n'est comparable avec le simple plaisir d'un tour à bicyclette (JFK)

*Y avait Jean-Jacques, y avait Patrick
Y avait Jean-Pierre, y avait Pierreline*

Pour 1500 kilomètres en pédalant à travers la Navarre, l'Aragon, la Castille Manche et enfin l'Andalousie. Objectif Gibraltar puis Malaga en point final du périple.

1ère étape : samedi 14/05/16

Ce premier grand matin-là, ce fut à 9h10 un départ d'Urdax, près de Dancharia, en Navarre. Après une arrivée la veille en voiture, et une nuit passée au monastère de San Salvador -relais d'hébergement pour les pèlerins de Compostelle- nous avons enfourché nos vélos bien harnachés avec nos sacoches de voyageurs itinérants, Patrick détenant le record du chargement maximal.



Direction Puente la Reina (110 kms) (Navarre)

Sous un ciel bien gris, un jour pluvieux annonciateur, c'était certain, d'un voyage heureux ! Au revoir Urdax et ses demeures construites par les Indianos. Nous nous sommes dirigés vers le col d'Otxondo qui relie la vallée du Baztan à la France. Facile, avec son altitude à 602 mètres et une pente peu excessive.

Après un ravitaillement à Elizondo, nous sommes allés vers le col d'Artesiaga. Là, l'instant s'est compliqué. Aux dénivelés non négligeables, se sont ajoutés le vent, une pluie forte et froide qui ont rendu difficile et désagréable cette montée. Surtout en période de « rodage » des sacoches ! Patrick, surchargé (mais il recherche ces défis) dont les poids sur le vélo n'avaient pas encore leur meilleure répartition, n'a pu éviter une bonne chute en arrivant, tapi sous son poncho, au niveau du coin abrité où nous l'attendions.

Nous avons trouvé refuge à Eugui, dans une auberge à la belle hospitalité et au feu de cheminée flamboyant. Pour déjeuner et sécher. Entrés dégoulinants, ressortis quasiment secs, après avoir ingurgité entre autre une soupe chaude et qualifiée de royale (car à 6€ le bol !).

La pluie a cessé, et nous sommes arrivés à Pampelune. Pour peu de temps. Trop de retard pris en raison du ciel mauvais de la journée. Juste un moment pour admirer en contrebas la cathédrale Santa Maria.

Continuation vers Puente la Reina distante de 24 kms, cité médiévale pour les pèlerins. Arrivée à 20 heures, sous un ciel bien éclairci. Découverte de jolies ruelles typiques, et de beaux bâtiments marqués de coquilles et de bâtons inspirés par le Chemin de Saint Jacques. La Maison des Pèlerins du centre-ville étant complète, nous avons dû continuer et grimper haut, sous un joli soleil de fin de journée, pour accéder à celle située au-delà du superbe pont roman qui traverse la rivière Arga. Pour un dîner et un repos très mérités.



2ème étape : dimanche 15/05/16

Direction Tarazona (104 kms) (Aragon)

Sous un ciel bien bleu qui devait perdurer tout au long du voyage.

« Le soleil dans les cieux nous dira bon voyage et nous suivra joyeux de village en village »

Au revoir Puente la Reina. Direction Tarazona de Aragon qui s'arc-boute aux flancs du Moncayo, encore enneigé en son sommet.

La route de Peralta (jumelée avec Léognan), en passant par Corella, grande ville aux monuments baroques où nous avons pique-niqué dans un petit jardin, un dimanche de communion d'enfants dans une ambiance surchargée de monde, jusqu'à Cascante (entre le Parc des Bardenas et la chaîne du Moncayo) est magnifique. Ce pourrait être la route fleurie du poète *« la route fleurie s'en va sous le ciel bleu, et toute jolie conduit nos pas heureux »*. Une abondance fusionnée et éclatante de coquelicots bien rouges, de chardons violets, de fleurs de colza d'un jaune flamboyant, de fleurs blanches, à perte de vue, de chaque côté d'une route qui n'en finit pas d'être belle. Un régal ces floraisons printanières sous une chaleur pré-estivale. Tout pour inspirer notre aquarelliste Jean-Pierre ce printemps radieux des chemins.

De Cascante à Tarazona, le paysage sur notre route s'est banalisé. Beaucoup moins charmeur. Nous avons découvert avec bonheur Tarazona, et ses cigognes haut perchées dans des nids installés sur les toits. Nous avons déambulé dans le vieux quartier juif en empruntant ses rues montantes, onduleuses et étroites, et vu dans la calle Juderia les « maisons suspendues » adossées à la muraille de la ville.



De cette hauteur assombrie par les murs, la vue en bas sur les arènes anciennes et la cathédrale, nimbées de soleil, est superbe. La cathédrale, que nous avons ensuite visitée, est belle et étonnante. Un style gothique allié aux styles mudéjar et renaissance. Ville que nous avons appréciée, riche d'un ensemble historique et artistique, qui inclut le monument d'une place avec la frise sculptée du mariage de Charles Quint.

3ème étape : lundi 16/05/16

Direction Calatayud (118 kms) (Aragon)

Au revoir Tarazona. Allez, coups de pédales enclenchés de bonne heure pour Calatayud.

Toujours cette vue sur le Moncayo et ses hautes neiges résistantes.

Et nous avons grimpé.

Au travers de beaux paysages rugueux, montagnes âpres émaillées de petits villages perchés comme celui de Santa Cruz de Moncayo que nous avons traversé. Impression de solitude, d'abandon dans ces villages isolés et silencieux. Avons continué vers le monastère de Veruela, à quelques kilomètres de là. Beau monastère cistercien, comme bon nombre de monastères que nous avons pu voir en Aragon. Puis Borja, connu pour son vin d'appellation contrôlée. La route est à nouveau verte et fleurie. Une plaine aux pieds de la montagne jonchée de vignes, d'amandiers et d'oliviers.



Halte dans les amandiers. Patrick a fait une cueillette

et ramassé une grosse pierre carrée qui a fait office de casse-amandes. Très bonnes ces amandes. Il a remis le caillou casseur dans l'une de ses sacoches, où il restait certainement quelques millimètres de place libre !

Après Borja jusqu'à Tabuenca, le vent dans le dos, nous avons eu droit à un immense camaïeu vert de vagues sur le blé déjà haut, aux épis en formation. A Tabuenca, le paysage s'est modifié. Des étendues boisées de chênes, des genévriers et des airs de garrigue mariant le thym et le romarin. Grimpe sur le col Chabola à 902 mètres et descente vers Tierga, petit village niché dans la montagne, doté d'une église avec minaret, ce jour-là comme « écrasé » de chaleur.

Avec recherche d'un coin à l'ombre pour pique-niquer.

Nous nous sommes installés au bord d'une petite rue, sous un arbre, assis sur des cageots d'oranges proposés et disposés par le chaleureux patron de la petite épicerie d'en face.



A chaque pique-nique, Il faut savoir que Jean-Jacques et Patrick furent les adeptes incontestés des boîtes de conserve. En variant -ou pas- les saveurs : saucisses lentilles, cassoulet, albondigas aux légumes.... Boîtes ouvertes et consommées froides, gras en surface non dilué, et ce sans aucun problème. Un défi aux logiques digestives !

Cageots rangés, plusieurs adios au patron, et nous voilà partis à la recherche d'un café. Tierra en a un à l'entrée du village, vers laquelle nous n'avons pas voulu redescendre. Il aurait fallu remonter. Trop chaud. Canas, café et thé pris à Illueca, petit village à environ 10 kms de là. Ça y est, halte au frais terminée. Nous avons repris notre chemin. Traversée de magnifiques gorges dans les montagnes habillées d'arbres fruitiers, cerisiers, pêchers, irrigués par les cours d'eau. En arrivant à Calatayud, nous nous sommes emberlificotés les pédales. Car il a été compliqué de trouver l'hôtel, bien excentré, ce qui un moment a mis à l'épreuve le cerveau en GPS de Jean-Jacques. Nous avons monté, monté à en avoir un petit bourdon dans la tête ! Interminable cette montée sous la chaleur. Enfin, l'hôtel. Superbe, très confortable. Petit bourdon envolé aussitôt. Belle soirée de bonne récupération, mais sans visite de la ville que nous avons seulement contournée.

4^{ème} étape : mardi 17/05/16

Molina de Aragon (85 kms) (Aragon)

Au revoir Calatayud. Cap matinal sur Molina de Aragon.

Tout d'abord boussole pleine de soleil orientée vers Nuévalos, à une trentaine de kilomètres. C'est une petite ville au bord de la rivière Piedra, rivière encadrée de falaises couvertes de formations végétales. Notre but étant de faire une longue halte au monastère de Piedra pour visiter son parc.



Après avoir bu une grande et indispensable cana bien fraîche, nous avons déjeuné assis sur un banc du jardin situé le long du cloître du monastère. L'abbaye paraît oubliée, sa toiture effondrée. Mais son parc naturel est somptueux.

Tickets achetés pour la visite, et nous voilà au plus près de la nature et de l'eau. Comment dire ? C'est juste magnifique. Nous avons fait une promenade balisée dans une végétation foisonnante, à travers cascades et grottes. Des chutes d'eau impressionnantes –chacune à son nom- surgissent de toutes parts en avalanche fraîche et sonore, bondissant et rebondissant



pour certaines sur des saillies rocheuses inégales et accolées. Nous avons monté des escaliers tortueux en pierre pour aller voir la naissance des cascades, ou entrer dans des grottes. La grotte d'Iris, cachée derrière une chute d'eau, est profonde et saisissante. Pour y accéder les escaliers sont raides. On arrive alors au départ spectaculaire de la cascade. C'est sombre, glissant, à peine inquiétant! Sortie de la grotte pour continuer le long de lacs boisés entourés d'escarpements rocheux.



Un peu de pisciculture avec un lac où nagent tranquillement de bonnes quantités de truites. L'ensemble est enchanteur, paisible. Ça fait du bien. Et on photographie. Nous avons consacré un grand moment à notre visite, mais il fallait reprendre la route. Nous avons récupéré nos vélos, surveillés par Patrick resté à l'extérieur du parc. Avons terminé notre étape du jour avec environ 50 kilomètres restants jusqu'à destination. L'arrivée à Molina de Aragon s'est faite sur une première image, en hauteur, de ruines bien conservées d'un château arabe. Arrivée un brin sportive à l'hôtel San Francisco : vélos à bout de bras pour monter les marches amenant à la réception.



Accueil charmant, récupération rapide et virée dans la ville avec prospection de restaurants pour dîner. Molina, une vieille cité médiévale, à l'atmosphère, il nous a semblé, un peu grise.

5^{ème} étape : mercredi 18/05/16

Cuenca (125 kms) (Castilla-La Mancha)

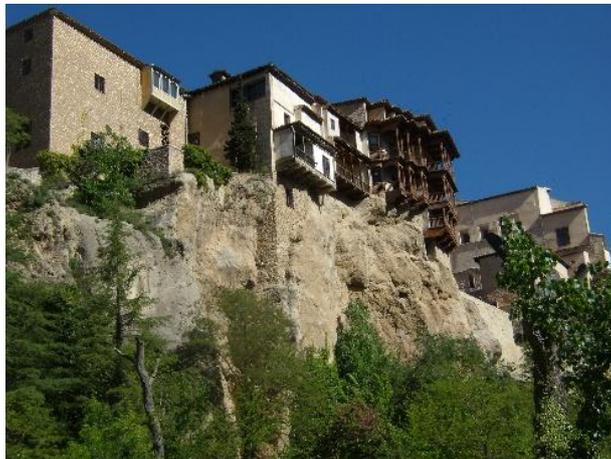
Au revoir Molina de Aragon. Démarrage reposé et alerte vers Cuenca.

Pour une longue étape.

Coups de pédales pleins de soleil amorcés vers Poveda de la Sera dans le parc naturel Alto Tajo, réserve naturelle de bois et de canyons. Magnifique passage du pont de Poveda qui surmonte le Tage. Puis le village de Beteta au pied des vestiges d'un château arabe, et passage de ses gorges impressionnantes aux hautes parois verticales et une végétation toujours dense. Matinée difficile et longue avec seulement 39 kms effectués sur des pentes à 13%.

Avons poursuivi vers les petits villages de Canamares, La Frontera et Torrecilla. Arrêt canas et café dans un petit village désert. Atmosphère de vieilles femmes habillées en noir, et la patronne, avec sa fille, nous parle de sa vie. Elle connaît bien la France.

L'arrivée à Cuenca, à 19h30 après 11 heures de vélo, nous a offert un superbe panorama. Sous un ciel très bleu, et une température de 27°. Sur notre gauche, une route bordée d'arbres avec en contrebas la rivière Huécar qui serpente au fond du ravin. Sur notre droite, d'intimidantes et abruptes parois montagneuses, et face à nous les « casas colgadas »



ces maisons suspendues dans le vide, accrochées aux pentes raides de la gorge. Par le pont de San Pablo, nous avons rejoint la vieille ville, et pu les admirer de près. C'est surprenant ce centre-ville au sommet de parois rocheuses !

Cette étape longue, exigeante et belle, à travers une région montagneuse faite de paysages dont la splendeur peut inciter à une rêverie paisible, et de charmants villages, nous a mené jusqu'à cette remarquable cité.

Ce magnifique premier contact établi, nous avons rejoint notre hôtel et remis nos vélos au garage (journée de repos à venir pour eux aussi). Nous avons dîné et bien dormi ensuite pour une journée de découverte plus approfondie le lendemain.

6^{ème} étape : jeudi 19/05/16

Journée de repos à Cuenca

En visitant Cuenca, on saisit immédiatement les raisons de son inscription au patrimoine de l'humanité par l'Unesco. Partis de bonne heure, nous avons marché jusqu'à la Plaza Mayor, splendide cœur de la vieille ville (nous avons ignoré la ville nouvelle). De cette place aux maisons verticales colorées où l'on peut admirer la cathédrale gothique Nuestra Senora de Gracia, notre promenade au gré des rues et des places nous a fait découvrir des églises, différents monuments, et mené sur les hauteurs d'où le panorama entre architecture et montagne est grandiose. Les beautés monumentales de la ville fusionnent avec leur décor

naturel. Cet accord est si visible que l'on s'extasie, et l'on ne cesse de regarder, et encore regarder.

Il a bien fallu se libérer du charme de cet environnement, et redescendre vers la Plaza Mayor. Et assouvir une envie de sangria bien fraîche. Sangria bue sous le parasol clair d'une table en terrasse. Puis déjeuner dans un petit restaurant fort sympathique conseillé par le guide du routard. Délicieux spaghettis aux champignons, et poulet grillé. Que c'était bon !



L'après-midi, libre, a commencé pour chacun par une petite lessive à faire. Jean-Pierre nous a dit que faire la lessive était aussi une découverte pour lui. Qu'il allait apprendre et s'appliquer ! Il le fallait bien car pas question d'avoir l'aide de la seule fille du groupe pour ce boulot ! Une fois le linge lavé, essoré, pendu au balcon, chacun est parti flâner à sa convenance. Avant de se retrouver pour dîner.

7^{ème} étape : vendredi 20/05/16

Socuellamos (108 kms) (Castilla-La Mancha)

Au revoir Cuenca la si belle. Destination Socuellamos, ville sans originalité retenue en halte pratique de fin d'étape.

Départ à 8h45 sous un ciel toujours en grand bleu, sur une route pentue à 12%. Une route magnifique de pins, de romarin, d'arbres de diverses espèces, de champs aux couleurs rouges et blanches, suivis d'une route en montagnes russes et des plaines de la Mancha. Avec des coquelicots à foison et autres fleurs de toutes les couleurs, et des oliviers. Les champs ont été labourés. Nous avons pique-niqué dans le petit village de Villares del Saz dans un café épicerie, amicalement reçus par des gens simples et accueillants.

Dans le petit village de Belmonte, sur cette route de Don Quichotte qui a débuté à Fuentelespino, nous avons perdu...Patrick ! Sur une place, il faisait des photos d'une fontaine dont aucun détail n'échappait à son objectif. Rien ne lui a échappé, sauf nous.

Il devait nous rejoindre au château médiéval qui domine la ville.



Nous avons vu le château, mais pas Patrick. Impossible de le retrouver. Son portable n'ayant pas de réseau en Espagne, nous avons continué notre route en espérant bien le récupérer à destination, chacun d'entre nous disposant d'un plan de route et d'une liste des hébergements.

La route a été agréable, puis est devenue mauvaise sur un large tronçon avant d'arriver. A l'hôtel situé à l'entrée de Socuellamos, nous avons retrouvé un Patrick furieux, le genou bien écorché, un coup sur le bras. Il avait chuté. Bref, un rude après-midi. Le repas du soir à l'hôtel l'a détendu. Il a fraternisé avec le patron, un patron bourru mais à la répartie sympathique, et généreux avec une deuxième tournée gracieuse de sangria.

8^{ème} étape : samedi 21/05/16

Cozar (110 kms) (Castilla-La Mancha)

Départ à 9h. Le panneau « Bienvenidos a Socuellamos, pueblo del Futuro » est encourageant pour cette ville banale!

Destination Cozar, petit village de la province de Ciudad Real. Avec tout d'abord une traversée d'étendues monotones mais au relief, enfin, momentanément plat! Une impression de plaines vallonnées. A perte de vue, des zones agricoles, des oliveraies, des vignes. Les vignes des vins de la Mancha. Et des moulins à vent solitaires.

Puis la route est à nouveau fleurie. En montagnes russes. Il fallait bien grimper à nouveau. Très jolie cette route, revoilà des coquelicots, du colza, des marguerites et des chardons violets. Quelques petits villages comme déjà endormis par une torpeur estivale. Avons pique-niqué à Ossa de Montiel, sous les arbres d'un café. Il fait chaud, et vent de face.

Nous avons fait un arrêt à Villanueva de los Infantes, belle ville aux rues typiques, quelques-unes blanches sous le soleil comme certaines rues méditerranéennes, et aux superbes constructions architecturales. Devant l'église paroissiale, sur la grande place, un mariage. Une mariée et des jeunes femmes aux toilettes magnifiques. Si près de ce groupe, nous paraissions piteux avec nos cuissards poussiéreux et nos têtes casquées!

On dit que cette ville serait celle dont Cervantès fait référence dans son célèbre roman.

Cervantès dont cette année 2016 correspond au 400^e anniversaire de sa mort.

Toujours vent de face, nous sommes repartis et sommes arrivés à Cozar à 19h. L'hôtel est une « casa rural » pleine de charme, avec son patio intérieur soigné et fleuri, et ses aménagements choisis. Soirée agréable, repas « raffiné » mais jugé insuffisamment nourrissant après une journée d'efforts toniques à vélo.

Déjà 760 kms au compteur !

9^{ème} étape : dimanche 22/05/16

Ubeda (110 kms) (Andalousie)

Départ tardif de Cozar en raison du petit déjeuner servi à 9h. L'accueil très convivial de la veille nous a leurrés et la facture le matin nous a réservé quelques surprises. Cela a fortement agacé Patrick qui est parti se détendre en roulant à vive allure devant nous, et nous a semés sur quelque 30 kms.

Destination Ubeda en Andalousie. Après Villamanrique nous y voilà en Andalousie, vers 11h, avec Patrick que nous avons rejoint. Avec des oliviers comme en unique décor sur les collines. Nous avons pique-niqué à Venta los Santos, petit village, et ce dimanche il y avait des communions. Sur la place principale, assis sur une bordure en ciment, nous avons profité de cette animation joliment endimanchée en dégustant, Jean-Pierre et moi, un demi-poulet grillé qui était un régal en comparaison de notre rata habituel.



Jean-Jacques et Patrick ayant eux, encore cédé à l'appel de leurs conserves. Avec un gentil garçonnet de 12 ans, José, qui nous a assistés le temps de notre repas en caracolant sur son petit vélo. Nous sommes repartis, vent toujours de face, au travers de paysages de montagnes, de fleurs sauvages et d'oliviers. Pour arriver à Ubeda à 19h30.

Il faut citer en anecdote inhabituelle, que nous avons eue en pleine nuit, à 1h du matin, la visite de la patronne de l'hôtel pour réparation des WC. Du jamais vu !

10^{ème} étape : lundi 23/05/16

Journée de repos à Ubeda

Encore une belle cité inscrite au patrimoine mondial. Elle a une histoire culturelle forte, période Renaissance, et se démarque par la beauté de ses églises, et de nobles demeures.

Sous un ciel bleu et chaud (32°) nous avons déambulé dans les ruelles, sur les places historiques, admirant toutes ces beautés architecturales.

Le centre-ville est bordé de hauts jacarandas fleuris, arbres magnifiques à fleurs violettes odorantes auxquelles l'air venté a donné des exhalaisons de jasmin.

Un déjeuner simple et délicieux au restaurant a suivi, morue et pommes de terre et un bon verre de vin. L'après-midi, libre, nous a fait renouveler les joies des petites lessives, du repos ou de balades à la convenance de chacun.

11^{ème} étape : mardi 24/05/16

Jaën (70 kms) (Andalousie)

Au revoir Ubeda. Après un petit déjeuner local –pain à l'huile d'olive et purée de tomates- nous revoilà sur nos vélos à destination de Jaën.

Visite de Baeza, à 8 kms seulement. C'est une ville charmante pleine d'histoire, période Renaissance, également classée par l'Unesco. Musées, palais, églises... Des champs d'oliviers bordent la ville comme à Ubeda. De plus, Baeza est un grand centre universitaire.

Pour l'historiette, nous avons croisé un employé municipal décomplexé, qui chantait à tue-tête un superbe flamenco, en balayant les rues. Ambiance.

La route est vallonnée, montagneuse, toujours cet océan d'oliviers sous le ciel bleu, et le Guadalquivir, aux reflets verts, serpente tranquillement.



Pique-nique à Mancha Real à l'ombre d'un jardin.

Enfin arrivée très « montante » et très chaude (32°) à Jaën. C'est une grande ville pentue, aux lignes irrégulières.

Patrick a eu un incident technique sur son vélo, et dès son arrivée, est parti à la recherche d'un magasin pouvant le dépanner. Avec succès.

A l'hôtel situé près de la gare, dîner avec des pâtes à la tomate, et un sommeil difficile car la température est restée très chaude toute la nuit.

12^{ème} étape : mercredi 25/05/16

Lucena (105 kms) (Andalousie)

Au revoir Jaën. Le départ est rude vers Lucena : ça grimpe encore et toujours, chaudement, mais la vue en hauteur sur Jaën est belle. Les routes empruntées sont jolies et serpentent, bordées d'arbustes et d'oliviers, jusqu'à Martos. Cette grande ville, à environ 20 kms de Jaën, est consacrée à l'olive. Dans son environnement, les oliviers rejoignent l'horizon, et les fabriques d'huile d'olive sont nombreuses.

Nous avons poursuivi vers Albendin. La rue principale de ce gentil village, accablé de chaleur, est bordée d'orangers lourds de tous leurs fruits, et son originale église évoque l'art andalou. Nous avons trouvé de la fraîcheur en pique-niquant près de la superbe noria en bois au bord de la rivière Guadajoz.



Ensuite Baena, également réputée pour sa production d'huile d'olive, puis Cabra ville paisible dans un paysage toujours vêtu d'oliviers.

L'arrivée à Lucena, après 11h de vélo, a été difficile. Toujours sous la chaleur et les montées, (encore 32°). Nous avons contourné la ville pour aller à Los Santos, à 2 kms, rejoindre l'hôtel. Soirée et dîner à l'hôtel. Nous sommes fatigués. Aussi, il n'y aura pas de visite de Lucena.

Nos compteurs ont franchi les 1000 kms.

13^{ème} étape : jeudi 26/05/16

Ronda (128 kms) (Andalousie)

Au revoir Lucena. Destination Ronda sur une étape difficile et longue.

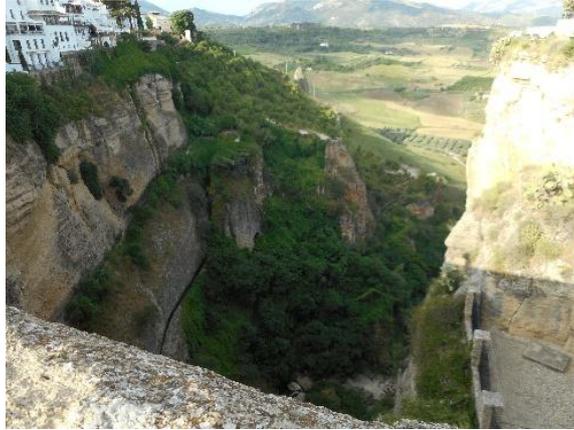
Dans la matinée, escalade de quelques « murs » à 13% de pente dans un décor superbe de montagnes et de champs d'oliviers.

Puis montée du Puerto del Saltillo, et descente vers Campillos où nous avons dégusté notre pique-nique dans un bar avec une bonne cana.

Le paysage s'est ensuite modifié. Traversée de zones agricoles et d'élevage sur une route vallonnée « roulante » mais avec un vent de face. La route vers Roda de Andalucia est moins plaisante. Dans les champs, la moisson des blés est déjà faite.

Passage d'un petit col à 885 m. Revoilà les oliviers sur une terre rouge.

Arrivée à Ronda. Belle ville entourée de montagnes, accrochée à une falaise, très touristique. Un vaste pont de pierre enjambe une gorge profonde et la célèbre faille qui sépare la ville en deux.



Hôtel typique en centre-ville, situé près des arènes.

Promenade et visite en fin de journée. Patrick nous a guidés dans la recherche d'un restaurant pas cher. On a trouvé. Ce n'était pas cher, et ce n'était pas bon ! Un endroit pour touristes... Il existe un calendrier des heures magiques. Entre le coucher du soleil et la tombée de la nuit. A Ronda, quand les monuments de la ville et la faille sont éclairés on y est dans l'heure magique. C'est grandiose.

Une superbe compensation visuelle pour oublier le restaurant...

14^{ème} étape : vendredi 27/05/16

Jimena de la Frontera (63 kms) (Andalousie)

Au revoir Ronda. Départ pour une grande étape de montagne à destination de Jimena de la Frontera. Tout va bien, c'est la forme sous le soleil d'Espagne !

La route est somptueuse avec plusieurs cols magnifiques à grimper, dont le premier est le Puerto Encinas Borracha à 1000m. Il fait très beau. En Andalousie, le ciel ne modère pas ses générosités. Nous sommes dans la province de Malaga. Etape à midi dans la magnifique vallée del Genal.



Dans le village d'Algatocin, nous avons dégusté dans une auberge en altitude un délicieux bocadillo à la tortilla. Sommes repartis vers Gaucin. Route toujours très montagneuse avec des lacets et des virages raides. Tous ces petits villages blancs andalous hauts perchés racontent leur histoire arabe. Quel panorama! A Gaucin, on distingue la Méditerranée. Gibraltar et le Maroc ne sont pas loin. Les orangers ont succédé aux oliviers.

Arrivée à Jimena de la Frontera, dans la province de Cadix, après un parcours de côtes et d'un final en descente géante.

Village blanc très en hauteur et très chaud. Pente pour accéder à l'hôtel évaluée à 20%. Aussi, nous sommes arrivés en poussant les vélos à la main. Dur! Hôtel andalou typique, plein de charme avec un patio sous les bougainvillées.



Dîner typique « casera » sur la place du village. C'était un vendredi, début du week-end. Aussi le soir, la petite ville s'est animée et une foule bruyante et colorée a envahi les bars. L'hôtel donnant sur la rue, difficile de trouver le sommeil !

15^{ème} étape : samedi 28/05/16

Estepona (93 kms) (Andalousie)

Au revoir Jimena. Après un petit déjeuner copieux, toujours sur la place du village.

Nous voilà en route pour Estepona, avec « escale » à Gibraltar.

Nous y sommes arrivés vers 11h, à Gibraltar, après avoir longé l'impressionnante raffinerie de pétrole de Linea de la Concepción, ville frontière en bas du rocher, dans la baie d'Algeiras.

Beaucoup de monde à la douane. C'était un samedi de très beau temps. Avec nos vélos, nous avons pu emprunter une file de douane annexe et entrer dans la ville.

L'accès au centre-ville se fait en traversant les pistes d'atterrissage de l'aéroport ! Il est vrai que le territoire de Gibraltar est exigu. La ville est jolie, très anglaise avec malgré tout un petit mélange de caractère espagnol. La foule était très dense. Nous avons grimpé jusqu'à la Pointe de l'Europe, la vue la plus célèbre de Gibraltar car située à son extrême sud d'où l'on voit les premières lignes du Maroc. Ce point de vue procure une belle sensation. L'Espagne, le Maroc, la Méditerranée et l'Atlantique se rencontrent. Des plages ont été aménagées sur un littoral escarpé. Une sensation moins bonne a été provoquée par les regards condescendants lancés dans les restaurants, à nous pauvres cyclistes, et nous nous sommes sentis persona non grata. Nous nous sommes éloignés et avons mangé, en mode mendiant, au pied d'un arbre.



Jean-Jacques et Patrick avaient encore en réserve une boîte de conserve, mais Jean-Pierre et moi n'avions plus rien. Le paiement en euros se fait sur un taux de change très défavorable dans les restaurants et magasins. Aussi nous avons partagé une boîte de sardines, une orange et l'équivalent d'un petit beurre. Après ce banquet, nous avons repris la route, quitté Gibraltar et avons dû nous abriter un moment à Linea de la Concepción en raison d'une forte pluie orageuse. Puis, nous nous sommes engagés sur la route d'Estepona. Sur une route devenant côtière. Arrivée ensoleillée, au milieu d'une course cycliste !

Visite de la ville et flânerie dans les ruelles fleuries. Avec beaucoup de touristes. Des danseuses, en tenues colorées de sévillanes, animaient une rue devant un grand nombre de spectateurs. Des télévisions étaient installées, dans quelques jardins, pour suivre bruyamment un match de football entre le Real et l'Atlético de Madrid.

Le dîner, délicieux, fut une revanche sur le déjeuner. Avec du pan al ajo, une ensalada mixta et une pizza à la carbonara. Le tout en sifflant une bouteille de rioja.

16^{ème} étape : dimanche 29/05/16

Malaga (85 kms) (Andalousie)

Au revoir Estepona. Allez, départ pour notre dernière étape.

Chose surprenante à laquelle nous ne sommes pas habitués, il a fallu emprunter les rocades pour aller à Malaga. Nous n'avons pas d'autre itinéraire possible. Cohabiter sur tant de kilomètres avec les voitures et les camions n'est pas décontractant. Une habitude à prendre. Nous avons roulé sur les bandes d'arrêt d'urgence en longeant la route côtière.

Traversée de Marbella, puis de Fuengirola station pourvue d'environ 10 kms d'immeubles en trois lignes parallèles sur son front de mer. Horrible. La côte andalouse, cette Costa del Sol qui était si belle, a été sacrifiée sur l'autel du profit immobilier et touristique.

Nous y avons pique-niqué à Fuengirola.



Sur une pointe rocheuse au bord de l'eau. Les immeubles dans le dos ça limite les dégâts visuels. Puis, nous sommes partis vers Mijas. Ces villes et villages côtiers le long de la montagne et des collines, sont divisés en deux parties : le village typique et le bord de mer. Les villages typiques au passé arabe, qui ont conservé leurs ruelles blanches fleuries, sont pleins de charme.

Maintenant voilà Torremolinos. Autrefois village de pêcheurs. Disparu. Remplacé par une urbanisation galopante cernée par de grands arbres fleuris, et rien de culturel. Uniquement pour touristes en recherche de plage ensoleillée dans la journée, et de fiesta nocturne. Car seul le climat y est convaincant. Malaga est proche. A 16 h nous y étions. Traversée et visite très agréable de cette belle ville, à vélo.

L'hôtel c'est la cata. Miteux. Dans un immeuble ordinaire où résident des locataires.

Opération démontage des vélos dans le hall d'entrée, pour rangement dans leurs housses.



Nous avons été sévèrement jetés dehors par un locataire furieux de tout ce déballage. Il a fallu beaucoup de diplomatie (en anglais !) pour qu'il n'appelle pas la police. Galère ce démontage finalement poursuivi et terminé sur le trottoir, lui aussi étriqué.

En revanche, la fin de soirée a été agréable. Avec une excellente paëlla, dégustée à une heure tardive, assortie d'une « énorme » sangria plaza de la Merced.



Puis retour à l'hôtel Paloma, qui n'a de joli que le nom. Pour une nuit très courte.

Etape finale : lundi 30/05/16

Départ de Malaga pour retour Bordeaux

Réveil à 5h15. Il a fallu se hâter. Le train était à 8 h et la gare à 2 kms. Sacoques et housses avec vélos démontés sur les épaules pour Jean-Jacques, Jean-Pierre et Patrick. Mon vélo dans sa housse est resté à l'hôtel pour être récupéré par un transporteur le surlendemain, et réacheminé à Pessac. Mes compagnons de route ont vite souffert avec tout cet équipement sur les épaules. Jean-Jacques, parti devant, ne nous a pas vus monter dans un taxi qui nous a hélés de façon fortuite. Nous avons pris ses sacoques en le doublant en voiture (plus de place pour un vélo et une personne supplémentaire) et il nous a rejoints à la gare.

Pour un voyage au long cours !

Train Malaga - Madrid Atocha/ Madrid Chamartin – Irun/ A Irun montée dans le topo pour Hendaye. Arrivée Hendaye à 23h. Puis retour en voiture jusqu'à Pessac. Là, on peut dire que pour un tel retour, il fallait vraiment avoir un petit vélo dans la tête !!

Ce périple a été superbe.

Une belle expérience d'endurance, de découvertes, de rencontres et de vie communautaire.

Etre au plus près des montagnes, des arbres, de la terre, de la flore, donne l'impression que le ciel aussi est en fleurs comme pour un printemps magique.

J'ai écouté chanter les oliviers. C'était magnifique.

Le soleil, le ciel bleu et cette nature exceptionnelle, au cours d'un pédalage heureux et libre, vont forger des images certainement définitives dans nos mémoires.

J'ose terminer avec cette phrase de Montaigne :

« Si le destin me permettait de passer ma vie à ma guise, je choiserais de la passer le cul sur la selle »